Titre : **259e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **IMPRIMERIE J. DELAYE ET FILS.** **PAMIERS.** **S.D.**	Transcripteur : **Xavier ANTOINE** Date : **2011**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

259e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

Imprimerie J. Delaye et Fils
Pamiers

HISTORIQUE DU 259e REGIMENT D'INFANTERIE PENDANT LA GUERRE 1914-1918

Le 1er août 1914, sous la menace d'une agression organisée et préparée par l'Allemagne, l'Ordre de Mobilisation Générale rappelait sous les Drapeaux, tous les hommes soumis par leurs âges aux obligations militaires.
Conscients de leurs devoirs envers la Patrie et résolus à défendre vaillamment ses frontières. Réservistes et Territoriaux qu'un ardent amour de la Paix attachait cependant à leurs foyers, ne montrèrent aucune hésitation à rejoindre leur dépôt dans les délais fixés.
Les 259e R.I. fut alors organisé à Foix avec des cadres et des hommes de l'Ariège, dont la plupart avaient fait leur service militaire au 59e R.I. il allait bientôt se montrer digne de la réputation de ce dernier régiment et mettre en relief une fois de plus les qualités de race, bravoure, opiniâtreté, esprit de sacrifice, qui distinguèrent de tout temps les populations ariégeoises toujours attachées à leur fière devise *Tocos y se gaousos*.
Un enthousiasme remarquable n'a cessé de régner au cours des opérations de mobilisation. Le 259e, complété en hommes et en matériel, fort de 2 bataillons à 4 compagnies et 2 sections de mitrailleuses, est prêt à rentrer en campagne le 12 août 1914. Ce jour-là, le lieutenant-colonel **BRUNEAU** inspecte son régiment sur les allées de Villote, en présence de M. le Préfet de l'Ariège et de M. le Maire de Foix. Cette revue produit sur tous un effet impressionnant dont les Fuxéens garderont longtemps le souvenir ému.
Le lendemain 13 août, le régiment quitte Foix en deux échelons et débarque à Suippes, deux jours après.
L'encadrement du régiment à cette date est le suivant :
Etat-major : Le lieutenant-colonel **BRUNEAU** ; capitaine adjoint au chef de corps, **LLOBET** ; lieutenant chargé des détails, **GRIVEL** ; lieutenant officier d'approvisionnement, **FAURE** ; lieutenant chargé du service téléphonique, **LABATUT** ; lieutenant porte-drapeau, **BUILLES** ; médecin-major de 2e classe, **XAMBEN** ; lieutenants chefs de section aux mitrailleuses, **BARRAN** (1re section), **BERTHONMIEN** (2e section).

5e Bataillon, Etat-major : Chef de bataillon, **TARDY** ; médecin aide-major, **MARCAILLEU d'AYMERIE.** 17e Compagnie : **BATAILLER**, capitaine ; **HAEN**, sous-lieutenant de réserve ; **SAINTENAC**, sous-lieutenant de réserve. 18e Compagnie : **RAPILLARD**, capitaine ; **NIEDREC**, lieutenant de réserve ; **PUJO**, sous-lieutenant de réserve. 19e Compagnie : Ville, capitaine de réserve ; **MAUREL**, lieutenant de réserve ; **LEVY**, sous-lieutenant de réserve. 20e Compagnie : **IZAURE**, capitaine de réserve ; **SERIS**, sous-lieutenant de réserve ; **CALMEJANE COURSE**, sous-lieutenant de réserve.

6e Bataillon, Etat-major : Chef de bataillon, **BENOIT** ; médecin aide-major, **GAUTHIE**. 21e Compagnie : **LACLOTTE**, capitaine ; **DUCHESNE**, sous-lieutenant de réserve ;

CABANNES, sous-lieutenant de réserve. 22e Compagnie : **VERAN**, capitaine ; **VUILLET**, sous-lieutenant de réserve ; **CARBONNE**, lieutenant de réserve. 23e Compagnie : **VERNIER**, capitaine ; **DARGASSIES**, sous-lieutenant de réserve ; **PERISSE**, sous-lieutenant de réserve. 24e Compagnie : **SOUCAIL**, capitaine de réserve ; **RIQUEL**, sous-lieutenant de réserve ; **BIGOT**, sous-lieutenant de réserve.

Le 16 août, le régiment est réuni au cantonnement de Somme-Suippes, d'où il part le 17 pour se porter à l'est de Verdun par Dombasle-sur-Argonne. Il arrive le 21 à Damploup au pied des côtes de Meuse.
Le 22 août, vers 17 heures, alerte. L'ennemi s'avance, il faut aller à sa rencontre. Très vite rassemblé, le 259e prend la route d'Etain. Bientôt on croise les habitants qui fuient, exodes lamentables de piétons poussant des chariots où s'entassent des sacs de linge et de vêtements, des caisses, des meubles, des paquets de toutes sortes. Parfois ces malheureux, exténués, sont obligés d'abandonner sur les bords de la route une partie des objets dont ils sont chargés. Ce spectacle attristant de vieillards, de femmes et d'enfants qui quittent leur village pendant que l'ennemi brûle leurs demeures et ravage leurs champs, fait monter la haine au cœur de nos soldats, qui ne songent plus à la fatigue d'une longue marche et attendent avec impatience le moment d'aborder l'ennemi.
La nuit tombe. Le régiment traverse le village d'Ornel. Des lueurs d'incendie illuminent l'horizon, tandis que les éclatements des obus piquent au firmament de sinistres étoiles. L'indignation grandit dans les âmes.

COMBAT D'ETON

Le 23 août, vers 3 heures du matin, le 259e s'arrête à l'entrée du village d'Eton et passe au bivouac le restant de la nuit. Il est en réserve. Le 5e bataillon (commandant **TARDY**) est placé en soutien du 288e ; le 6e bataillon (commandant **BENOIT**) est placé derrière le 283e dont il prolonge la ligne par un peloton vers les bois communaux. A l'ouest d'Eton se trouve une briqueterie, le lieutenant-colonel Bruneau y établit son poste de Commandement. Le régiment a pour mission de contre-attaquer l'ennemi en flanc, en cas d'avance de ce dernier.
La journée du 23 et la nuit suivante se passent relativement calmes, nos patrouilles de cavalerie fouillent les couverts, quelques groupes de uhlans attirent les coups de feu de nos premières lignes. Mais le 24 au matin, une fusillade plus nourrie annonce la prise de contact des deux infanteries. Vers 8 heures, quelques avions ennemis survolent nos lignes, signalent les emplacements de nos troupes, règlent le tir de leurs canons ; les premiers obus tombent autour de la briqueterie ; nos artilleurs répondent, mais on sent qu'ils sont vivement pris à partie et qu'ils ont de la peine à riposter. L'éclatement des gros obus de l'artillerie lourde allemande domine de temps en temps le vacarme assourdissant de ce premier champ de bataille. Bientôt le combat s'engage sur tout le front ; mitrailleuses et fusils, tout crépite, tandis que le canon continue à tonner avec rage.
Vers 14 heures, quelques sections du 288e, décimées par le feu, se replient. A 18 heures, ce régiment ne tient plus et l'artillerie placée à sa hauteur cherche à se dégager. Pour faciliter cette opération et reformer devant l'ennemi la barrière brisée, le commandant **TARDY** enlève son bataillon, lui fait traverser le plateau au pas de course et vient occuper la position, jalonnée de ses morts que le 288e vient de quitter. Les 17e et 19e compagnies arrivent les premières et ouvrent aussitôt le feu sur les capotes grises qui cherchent à dissimuler leur marche derrière les gerbes d'avoine et de blé. Les allemands sont arrêtés nets sur ce point, où le 5e bataillon du 259e tient jusqu'à la nuit. Mais à 20 heures, l'ennemi donne l'assaut au village d'Eton et s'en empare. La prise d'Eton met en flèche le 5e bataillon, qui débordé, est

obligé de se replier. Il exécute ce mouvement en emportant ses blessés et se retire par Senon et l'Etang d'Amel jusqu'au village de Maucourt.

Le 6e bataillon s'était porté à 9 heures, par ordre du Colonel, à la lisière nord-est des bois Communaux. Cette lisière est aussitôt organisée défensivement et le bataillon se tient prêt à contre-attaquer. En avant de lui, le 283e n'a pas eu à subir l'attaque de l'infanterie ennemie, mais il est écrasé par les obus et subit de grandes pertes. Le bataillon Benoît perd aussi beaucoup de monde. Vers 15 heures 30, l'ennemi gagne du terrain sur la droite, par un mouvement enveloppant et s'infiltre dans les bois communaux. Les 21e et 23e compagnies font un feu d'enfer sous les ordres du capitaine **VERNIER**, qui blessé, est resté à son poste. Mais devant les progrès de l'ennemi, il est urgent de se replier. Le repli prescrit par le Lieutenant-colonel, s'exécute par échelons sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie et sous la poussée constante d'un ennemi supérieur en nombre. Le 6e bataillon marque cependant un temps d'arrêt sur la croupe boisée au sud-ouest d'Amel, pendant que le génie met hâtivement ce village en état de défense. Ce travail est inutile, car l'ennemi nous déborde toujours et le recul se poursuit jusqu'à Maucourt où le régiment passe la nuit.
Après une journée passée aux avant-postes, à l'est du village d'Ornes, le 259e se porte sur Haudinville et Ancemont pour atteindre Bezonvaux le 30.
Le 31, le régiment forme l'avant-garde, y reçoit l'ordre d'attaquer le bois d'Haumont, dans lequel il pénètre sans trop de peine. Mais au débouché du bois, il tombe sous le feu des mitrailleuses ennemies et est obligé de stationner. Il bivouaque sur place et est aux prises toute la nuit avec les patrouilles boches.

ATTAQUE DU BOIS DE CONSENVOYE

Le lendemain, 1er septembre, la Division doit attaquer le bois de Consenvoye. Le régiment ayant à sa droite le 288e R.I., à sa gauche, le 283e, traverse le village de Haumont et remontant le ravin, à l'ouest de ce village, se dirige (6e bataillon en première ligne, 5e bataillon en soutien) sur son objectif. Vers 8 heures, les compagnies de tête engagent le combat contre un ennemi invisible qui tient la lisière des bois. Elles sont successivement renforcées par les deux autres compagnies du bataillon qui continuent à progresser et atteint, vers 9 heures, la croupe 400, au sud-ouest du rentrant du bois de Consenvoye. Soutenu par deux compagnies du 5e bataillon, le bataillon Benoit se maintient sur cette position. Chacun est décidé à faire tout son devoir.
Vers dix heures, le Chef de bataillon est blessé d'une balle à la tête, le capitaine Batailler, commandant la 18e compagnie, est tué.
Vers 13 heures, les deux dernières compagnies du régiment se portent en avant, mais les unités voisines semblent avoir beaucoup de peine à progresser et l'ordre est donné au régiment de se retrancher sur les positions acquises. Le combat a été très rude et le nombre des morts et blessés est déjà très important. Les soldats se battent avec l'énergie et l'audace qui caractérisent la race ariégeoise.
Malgré les pertes subies, le courage de nos soldats ne faiblit pas. Le capitaine Ville, de la 19e compagnie, qui n'a pas été touché par l'ordre de se fortifier sur place, fait sonner la charge et toute la première ligne, baïonnette au canon, se lance à l'assaut. Le capitaine Ville est mortellement blessé à la tête de ses troupes ainsi que le capitaine **VERAN** de la 22e compagnie. Les sous-lieutenants Duchesne et Cabanes de la 21e compagnie, sont blessés. Le sergent-mitrailleur **PELET** est très grièvement blessé.
Cette attaque prématurée est brisée par le feu de l'ennemi et les débris du 259e se replient sur les pentes sud-ouest de la croupe 338, au nord de Brabant-sur-Meuse, s'accrochent au terrain et empêchent l'ennemi de déboucher du bois.

Dans cette journée où 600 hommes restèrent sur le terrain, les hommes du 259e se sont surpassés en courage et en héroïsme. Les bataillons sont décimés, mais une belle est écrite à l'histoire du 259e. Les unités restent en position jusqu'à 20 heures, puis le régiment se porte à Charleville où il arrive à 23 heures et après quelques instants de repos se met en route sur Ancermont où il va cantonner.
Le Lieutenant-colonel, très éprouvé physiquement et moralement, passe le commandement du régiment au commandant **TARDY**.
Le 3 septembre, le Lieutenant-colonel de **LABORDERIE** vient prendre le commandement du 259e qui se porte le 5 à Rambluzin où il reçoit de son dépôt un renfort de 4 officiers et 360 hommes.
Le 5 septembre, la Division est dirigée vers Saint-Mihel. Le 259e renforcé par une batterie d'artillerie doit lui servir de flanc-garde. Il a en avant de lui à Souilly un demi-régiment de cavalerie qui signale dans la soirée quelques cavaliers ennemis vers Osches et Ipecourt.

COMBAT D'OSCHES

Le 6 septembre, le régiment se portant à la rencontre de l'ennemi traverse Souilly et atteint, vers 8 heures, la lisière Ouest du Bois d'Osches. Il attaque ensuite le village dont l'ennemi tient la lisère et les abords. Il s'empare de ce village qu'un retour offensif lui reprend, l'ennemi ayant mis en action un grand nombre de mitrailleuses. Mais il se maintient, jusqu' à la nuit, sur la croupe qui le domine.
Le 259e se replie ensuite sur Souilly où il bivouaque en formation de combat, encadré par les autres régiments de la brigade.
Du 7 septembre au 10 septembre, le régiment combat encore à Osches et à Ipécourt d'où il chasse l'ennemi, faisant 125 prisonniers parmi lesquels 80 brancardiers et 2 médecins. Il cantonne le 10 à Pierrefite.
Après avoir organisé, le 11 septembre, à l'Ouest de Laheimeix, une position de repli pour la 67e D.I. de réserve, le 259e R.I. rentre à Pierrefite d'où il repart le 13, pour aller occuper, avec les 2 autres régiments de la 134e brigade, une batterie d'artillerie et une Compagnie du génie, le défilé Rambluzin-Recour le Creux, face à l'Ouest.
Mais, les effets de la victoire de la Marne, se font déjà sentir. L'ennemi cède peu à peu laissant des prisonniers, du matériel et principalement de l'artillerie lourde que le terrain, détrempé par la pluie, empêche d'enlever.
Le régiment relevé sur ses positions se rend à Haudainville où il séjourne du 16 au 18 septembre.
Pendant cette période très active d'opérations en rase campagne le 259e R.I. a montré de réelles qualités d'endurance, d'entrain, d'opiniâtreté et de vaillance. Les actes de courage à signaler ne sont pas rares. A Eton, le Capitaine Vernier blessé à l'épaule refuse de se laisser évacuer.
L'Adjudant **MUCKENSTURM** Auguste, de la 20e compagnie, Médaille Militaire « Sous-officier très courageux, a été tué à la tête de sa Section qu'à plusieurs reprises il a brillamment menée à l'assaut du Bois de Consenvoye. »

Par mi les militaires qui se sont distingués, il convient de citer :

« Le soldat ALAYRAC Louis, de la 17e compagnie qui blessé légèrement à la jambe par éclat d'obus, le 24 août 1914, n'a pas voulu quitter son poste et a continué à remplir vaillamment ses fonctions d'agent de liaison. »

« **Le soldat MARCEROU Jean**, de la 24e compagnie qui fut blessé le 1er septembre à Consenvoye de deux balles à la cuisse et d'une balle dans la main ; il n'échappe aux Allemands qui achevaient les blessés, qu'en faisant le mort et put rejoindre nos lignes grâce à son énergie peu commune. »

Ont encore été cités au cours de cette période :

« Le soldat PERILHOU Emile, 19e compagnie s'est fait remarquer dans tous les combats livrés au cours de la campagne par son courage et son sang froid, notamment le 1er septembre, restant un des derniers sur la ligne et ne se repliant que sur l'ordre d'un gradé. »

« Le soldat BILLIERES Albert, grièvement blessé au combat du 1er septembre, a fait preuve du plus bel entrain et du plus grand courage en se portant à la tête de sa section. »

« Le soldat SUTRA dit Poundaorou de la 17e compagnie, blessé à la jambe le 1er septembre, a refusé de quitter son poste et a continué à marcher en avant jusqu'au moment où il a reçu une balle au côté. »

« Le sergent BOUSQUET Elie, de la 17e compagnie, blessé très grièvement le 1er septembre, a continué à exciter ses hommes jusqu'au moment où ses forces l'ont complètement abandonné. »

« Le soldat RIGAUD Joseph, de la 19e compagnie, type de l'excellent soldat, s'est particulièrement distingué aux combats des 5, 6 et 7 septembre et au cours de nombreuses patrouilles auxquelles il a volontairement pris part. »

« Le sergent BLAZY Jean-Baptiste, a été blessé le 6 septembre 1914 à l'attaque du village d'Osches en entraînant avec le plus grand courage sa section à l'assaut. »

« Le soldat RESPAUD Jean-Noël, de la 17e compagnie, s'est distingué en avant d'Ipécourt, le 7 septembre en dirigeant avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid une patrouille périlleuse, en ramenant les deux hommes qui furent blessés au cours de cette opération et en rapportant des renseignements précieux. »

« Le caporal ESQUIROL Louis-René, de la 18e compagnie, bon gradé qui s'est toujours conduit très courageusement au feu en particulier le 3 septembre 1914, pendant une patrouille au cours de laquelle il a été grièvement blessé. A perdu l'usage de la main et l'avant-bras gauche. »

Ces nombreuses citations attestent la vaillance des braves du 259e qui portaient déjà bien haut la gloire de leur régiment.
Après une pointe poussée vers Abaucourt sur la route d'Etain (19 septembre) le 259e est ramené vers le Sud et dirigé vers le secteur des Eparges où vont se livrer bientôt de très rudes combats.
Le 22 septembre, il reçoit l'ordre de se porter par la tranchée de Calonne jusqu'au bois de Saint-Rémy dont il doit occuper la lisière Orientale, face à Dommartin-la-Montagne. Mais, en cours de route, il apprend que l'ennemi occupe la partie Sud du bois organisée défensivement et bientôt nos patrouilles se heurtent à droite et à gauche de la tranchée de Calonne à des tranchées ennemies d'où part un feu très vif.

Antoinam

Les compagnies de tête successivement déployées sont immobilisées en face des allemands, que la 19e compagnie va chercher à déborder. Mais celle-ci est arrêtée à son tour et la situation reste stationnaire pendant plus de 4 heures. Chaque effort offensif des allemands est paralysé par notre feu et réciproquement.
A notre gauche, la 12e D.I. voit son attaque brisée par l'ennemi et se replie découvrant le flanc du régiment. Le 259e R.I. pris d'enfilade et presque de revers par une batterie de mitrailleuses est obligé de céder du terrain. Le mouvement s'exécute avec ordre, mais non sans pertes sérieuses. La capitaine **LLOBET**, adjoint au Colonel, officier d'une rare énergie et d'un très grand courage est blessé grièvement à l'épaule et à la figure. Le sous-lieutenant **PERISSE** est blessé. Beaucoup d'hommes sont tués et blessés.
Néanmoins le régiment se reforme à Vaux-les-Palameix et vers 16 heures le Colonel le ramène au bois de la Côte des Bœufs face à Dommartin.
Les jours suivants, de nouveaux efforts sont tentés pour atteindre la tranchée de Calonne et la lisière Est du bois de Saint-Rémy. Le 24 dans la matinée ces objectifs sont atteints en partie. Mais, vers midi, l'ennemi qui a emmené des renforts, prononce une vigoureuse attaque avec des forces considérables contre le 283e puis contre notre propre droite qui débordée cède le terrain pied à pied tout en infligeant de lourdes pertes aux allemands.
Vers 13 heures, le 259e repousse un violent assaut et arrête un moment l'ennemi, mais celui-ci dont le nombre va sans cesse grossissant continue à gagner du terrain et nous oblige à poursuivre notre rempli. Le 5e bataillon se retire en bon ordre vers le bois Loclont, pendant que le 6e bataillon se dirige vers Vaux-le-Palameix.
A la tombée de la nuit, à peine formé le régiment reçoit l'ordre de tenir la route Mouilly, Vaux-le-Palameix. Il arrive sur ses emplacements à 23 heures et bivouaque en formation de combat, ayant à sa droite un bataillon du 132e R.I. et à sa gauche un bataillon du 283e R.I. La position est aussitôt organisée défensivement et le régiment continue à y travailler jusqu'au 30 septembre.
Le 1er octobre, le 259e est relevé par le 10e R.I. et va cantonner à Ambly, où il reçoit un renfort de 4 officiers et 500 hommes venant du dépôt.

EN SECTEUR

Le 2 octobre, le régiment entre en ligne dans le secteur du Bois des Chevaliers.
C'est la guerre de tranchée qui commence pendant laquelle nuit et jour la bataille ne cesse pas. Embuscades, patrouilles, coup de main, attaques locales, luttes d'artillerie, tel est le régime qui nous cause chaque jour quelques pertes.
Les hommes ne se contentent pas d'être braves ni de lutter avec des engins improvisés contre les grenades et les engins perfectionnés de l'ennemi. Ils supportent sans se plaindre toutes les souffrances qu'amènent les intempéries.
Le séjour au Bois des Chevaliers est coupé périodiquement par un repos de quelques jours à Ambly ou à Villers-sur-Meuse, pendant lesquels le régiment perfectionne son instruction, apprend le maniement des nouveaux engins de combat et vaque aux soins de propreté et d'hygiène.

Ainsi se passe l'hiver rigoureux de 1914 et 1915.

Parmi les militaires du Régiment qui ont été cités au cours des opérations de la fin de septembre, nous trouvons :

Ancestramil

« Le Capitaine LACLOTTE Prosper, blessé à la face au cours du combat du 22 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie, lui a fait exécuter une contre-attaque et l'a maintenue sur la ligne de feu dans les circonstances les plus difficiles. »

« Le lieutenant CADY Amédée ; le 22 septembre a eu les deux cuisses traversées par une balle alors qu'il chargeait à la tête de sa compagnie, et malgré sa blessure a exhorté ses hommes à marcher en avant. Est revenu sur le front à peine guéri. »

« Le lieutenant SERIS Bernard, a eu les deux bras fracturés le 22 septembre, alors qu'il marchait à la tête de sa compagnie chargeant à la baïonnette. N'a quitté la compagnie qu'après avoir encouragé ses hommes à poursuivre leur mouvement en avant. »

« Le soldat VARES, blessé à la tête d'une patrouille qu'il commandait, le 22 septembre près de la tranchée de Calonne, a continué à la diriger d'une manière parfaite, et a rapporté tous les renseignements demandés, est resté au feu toute la journée ne consentant à se faire panser qu'à la fin du combat. »

« Le sergent VIDAL Adrien de la 17e compagnie, tué le 24 septembre en allant porter secours, bravement, à un de ses camarades grièvement blessé et sur le point de tomber entre les mains de l'ennemi. »

« Le soldat SOULA Dominique, de la 20e compagnie, volontaire pour exécuter une mission périlleuse, le 24 septembre a été glorieusement tué après avoir tenu tête à des forces supérieures. »

« Le capitaine SOUCAIL, le 24 septembre à l'intersection des tranchées des grandes Ornières et des tranchées de Calonne, étant à l'extrême droite du régiment, a su contenir et repousser l'ennemi pendant plus d'une heure, alors qu'il venait lui-même d'être tourné et a ramené sa compagnie dans le plus grand ordre. »

« Le sergent AUTHIE, le 24 septembre, dans la tranchée de Calonne a soutenu avec sa section première ligne, à deux reprises de violentes attaques de l'ennemi, supérieur en nombre et l'a empêché d'avancer permettant ainsi à d'autres fractions du régiment de prendre position et de s'opposer au mouvement en avant de l'ennemi. »

« Le soldat BRU Alfred de la 17e compagnie, au combat du 24 septembre est allé relever son chef de demi-section grièvement blessé et sur le point de tomber entre les mains des allemands. »

« Le caporal DARQUIE Paul, de la 19e compagnie, excellent gradé, très énergique. A dirigé de nombreuses patrouilles et a effectué à diverses reprises seul et spontanément des reconnaissances des positions ennemies. »

« Le sergent DELUC Armand, de la 20e compagnie, le 24 septembre à la tranchée de Calonne, a dirigé avec beaucoup de sang-froid, une patrouille très périlleuse qui s'est heurté à des forces bien supérieures. Est revenu seul et a rapporté des renseignements précieux. »

Au mois de juin 1915, le régiment est relevé dans le secteur du bois des Chevaliers et après un repos de deux jours à Recourt-le-Creux arrive le 12 juin au carrefour de Marcaulieu dans la forêt du même nom. Il va tenir face à St-Mihiel le secteur des Paroches.

Ancestrami

Ici en raison des positions dominantes tenues par les Allemands toute circulation doit-être interrompue pendant le jour. Les travaux ne peuvent être exécutés que de nuit, ce qui augmente la fatigue des hommes. Mais les organisations défensives se perfectionnent et peu à peu on occupe des abris offrant plus de sécurité et de commodité. Dans ce travail nos actifs Ariégeois avaient pris d'excellentes positions indépendamment du confort pour organiser une longue et vigoureuse résistance.
Les mois de juillet et d'août se passent sans accident notable à signaler.

Au début de septembre, les patrouilles de part et d'autres deviennent plus fréquentes et des rencontres ont lieu au cours desquels des coups de feu sont échangés. Il y a lieu de signaler à cette occasion la conduite des militaires ci-après :

« **Le caporal CABAU Jean**, de la 19e compagnie, se heurtant à une patrouille forte de 15 allemands, alors qu'avec 4 hommes il allait occuper un poste de nuit et, ayant eu dès le début un de ses soldats mortellement blessé, a fait preuve des plus grandes qualités de courage et de sang-froid. A ouvert immédiatement le feu et lancé des grenades sur l'adversaire et l'a par son attitude énergique forcé à prendre la fuite. »

« **Le soldat LOUBET Jean Eugène** de la 19e compagnie, faisant partie d'un groupe de cinq hommes allant occuper un poste de nuit, et se heurtant à une patrouille forte de quinze allemands dont le premier cou de feu blessant mortellement un de ses camarades a fait preuve des plus grandes qualités de courage et de sang-froid. A ouvert immédiatement le feu et coopéré au lancement de grenades ce qui a déterminé la fuite de l'adversaire. »

« **Le soldat DERAMOND Jean** de la 24e compagnie, blessé à deux reprises au cours d'une patrouille dans la nuit du 17 au 18 septembre 1915, est resté à son poste et a continué de tirer, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'abnégation. »

Le 26 septembre le régiment est alerté et les travaux sont suspendus. On attend que les résultats de l'offensive engagée en Champagne donnent au 259e l'occasion d'intervenir.
Le 27 on apprend avec joie les premiers avantages obtenus, 23.000 prisonniers dit-on, les 120 canons …. C'est la percée avec tous ses espoirs.
Mais ce succès ne va pas plus loin. Le 1er octobre le service d'alerte cesse et les travaux d'organisation sont repris.
Un second hiver celui de 1915 et 1916 commence et impose à nos soldats de dures fatigues et de rudes épreuves. Une pluie persistante rend l'exécution de leurs travaux très difficile. Une canonnade ininterrompue leur cause des pertes continuelles. Si le rôle du régiment est sans gloire il n'est pas malheureusement sans péril.
Enfin le 15 janvier 1916 le régiment est relevé et se rend à Villotte devant St-Mihiel. Pendant quelques semaines il perfectionne son instruction à des exercices journaliers au camp de Belrain en vue de nouvelles attaques.
Le lieutenant-colonel **TRONYO** remplace à la tête du 259e le colonel **LABORDERIE** qui vient d'être promu et prend le commandement de la brigade.
On s'attend à une attaque allemande sur le front de Verdun et l'on redouble d'activité dans l'organisation des positions de défense. Chacun sent la gravité de la situation et se dépense sans compter afin que tout soit prêt pour arrêter le flot de l'offensive boche que l'on sent imminente. Et celle-ci en effet, quelque violente qu'elle soit, pourra obtenir quelques succès appréciables, mais sera brisée et arrêtée. A VERDUN diront les poilus ON NE PASSE PAS !

VERDUN

Le 12 février le régiment va cantonner à Montzeville et le 14 à Chattancourt. Les travaux commencent aussitôt dans la région du Morthomme et du bois des Corbeaux.
De temps en temps le régiment est alerté, la violence du tir de l'artillerie ennemie fait craindre le commencement d'une attaque.
Jusqu'à la fin de février et dans les premiers jours de mars la canonnade augmente d'intensité ; les obus toxiques alternent avec les obus de gros calibre. Grâce aux dispositions prises, nos pertes sont cependant relativement faibles, bien que nos positions soient battues de flanc et presque à revers par les batteries allemandes de la rive droite de la Meuse.

Encadrement du Régiment
A la date du 1er Mars

Lieutenant-colonel, commandant le régiment **TRONYO**.
Capitaine adjoint au colonel, **BUILLES**.
Médecin-major chef de service, **XAMBEU**.
Médecin Aide-major de 2e classe, **CHAVOISE**.
Officier de détails, **Antoine COLOMER,** lieutenant.
Officier d'approvisionnement **Auguste COLOMER**, sous-lieutenant.
Porte-drapeau, chef du service téléphonique, **CABANNES**, lieutenant.

5e Bataillon
Chef de Bataillon **POCHELU** – Médecin aide-major de 2e classe, **PILVEU** – Adjoint au Chef de bataillon, de **TOURCROY**, adjudant de cavalerie.
17e Compagnie. – Capitaine **SENTENAC**. Sous-lieutenants **DELRIEU, BARTHE, ROUS de MADINHAC**.
18e Compagnie. – Capitaine **JOFFRES**. Lieutenant **BERNADAC**. Sous-lieutenants **LALETTE**, **HONLIE**.
19e Compagnie. – Capitaine HUON (détaché). Lieutenant **HODDE** (commandant de Cie). Sous-lieutenants **POMMIER, ALABERT.**
20e Compagnie. – Lieutenant **LAGUERRE**. Sous-lieutenants **ROUGE, HEBRARD.**

6e Bataillon
Chef de bataillon **CAYROL**. – Médecin aide-major de 2e classe **SOULE**. – Adjoint au Chef de bataillon **DENUE**, adjudant de cavalerie.
21e Compagnie. - Capitaine **MOVEAU**. – Sous-lieutenants **BALAYE, FILON.**
22e Compagnie. – Capitaine **JUVIN**. Lieutenant **MOUCHARD**. Sous-lieutenant **ROUBINEAU**.
23e Compagnie. – Capitaine **CADY**. Sous-lieutenants **CLEMENT**, et **MONTCASSIN**.
24e Compagnie. – Capitaine **St-ALARY**. Lieutenant **LAFFONT**. Sous-lieutenant **BOYGUERIN**.
Compagnie de mitrailleuses. – Capitaine **BOUVAID**. Sous-lieutenant de **LABORDERIE**.

Le 3 mars dans la soirée, l'artillerie allemande exécute un réglage d'une remarquable précision sur les lisières Nord du bois de Cumières et du bois des Corbeaux. Le calme revient, calme précurseur d'orage.
Le 6 à la pointe du jour, le bombardement recommence avec une violence encore plus grande. Il est dirigé particulièrement sur les premières lignes et les centres de résistance du bois des

Ancestrami

Corbeaux occupés par la 24e Cie. La 22e occupe avec un peloton (lieutenant **MOUCHARD**) l'intervalle entre les centres 2 et 3 et détache l'autre peloton (sous-lieutenant **ROUBINEAU**) aux avant-postes en avant du moulin de Raffecourt.
Vers 8 heures le lieutenant-colonel fait renforcer la garnison des ouvrages par les deux autres compagnies du 6e Bataillon.
Les unités du 5e bataillon sont ainsi réparties :
18e Cie en réserve de régiment à la lisière sud du bois des Cumières.
17e, 19e, 20e Cies au nord et à l'ouest de Chattancourt en réserve de brigade.
Le bombardement ennemi se poursuit avec une intensité de plus en plus grande pendant le restant de la matinée. Les liaisons deviennent de plus en plus difficiles, les communications téléphoniques sont coupées, le brouillard couvre le fond de la vallée, il est impossible de savoir exactement ce qui se passe autour des centres de résistance. Cependant dès 9 heures du matin le Colonel commandant la brigade a aperçu de son poste d'observation des équipes de soldats allemands portant des passerelles pour franchir le ruisseau de Forges et l'infanterie ennemie baïonnette au canon attendant pour sortir de ses tranchées la fin de la préparation d'artillerie. Le tir de notre artillerie sur ces objectifs est demandé par tous les moyens, mais il est impossible de l'obtenir. Vers midi l'artillerie allemande allonge son tir et l'infanterie se lance à l'attaque.
A notre droite le village de Forges est enlevé ; le bataillon du 211me qui l'occupe est presque entièrement pris ou détruit. Le ruisseau des Forges est franchi et l'ennemi aborde nos premières lignes. Ses vagues d'assaut sont repoussées par notre feu, la résistance se prolonge un certain temps avec une extrême difficulté ; mais bientôt attaqué violemment de front par de nouvelles troupes débordé et pris à revers le peloton **ROUBINEAU** ne peut se replier en arrière sur le bois des Corbeaux.
Seuls, quelques hommes réussissent ave le capitaine **JUVIN** qui est blessé, à se frayer un chemin. Le reste est tué, blessé ou prisonnier.
Les Allemands limitent à ce succès leur effort de la journée, ils se retranchent aussitôt sur le terrain tandis que leur artillerie de crainte d'un retour offensif de notre part, exécute un tir de barrage serré sur la lisière nord des bois et sur les centres de résistance.
Le pilonnage par obus de tout calibre continue sur toute la position, le bois est complètement haché et à presque disparu. Le poste du colonel est intenable, beaucoup d'hommes y sont blessés, il est déplacé et porté en contre-pente à la lisière sud du bois. Dans les unités le nombre des blessés et des tués est considérable. Le capitaine **St-ALARY,** commandant la 24e Cie est blessé et évacué, il remet le commandement au lieutenant Laffont, qui est blessé très grièvement à son tour et meurt deux jours après à l'ambulance.
Les tranchées complètement bouleversées n'existent plus ; les hommes ne peuvent s'abriter que dans les trous d'obus. Devant eux l'ennemi s'organise, mais aucun réseau de fils de fer aucune défense accessoire ne se sépare les deux adversaires. Il fait un froid terrible. Pendant toute la nuit, l'artillerie tonne sans répit. C'est un véritable enfer.
Il faut avoir vécu de pareils moments pour savoir de quelles qualités physiques et morales les soldats de Verdun ont du être solidement armés. Energie, ténacité, abnégation, courage, héroïsme, les soldats du 259e ont pratiqué toutes ces vertus et provoqué l'admiration de tous par la résistance qu'ils ont opposée à l'ennemi dans une situation aussi critique. Privés de nourriture et de sommeil, harassés de fatigue, les nerfs brisés par l'assourdissant vacarme des obus, nos soldats, au cours de cette nuit horrible se renforcent, ravitaillant en munitions les centres de résistance et se préparent à résister à de nouveaux assauts. Les officiers donnent l'exemple aussi peuvent-ils tout exiger de leurs hommes.
Le 7 au matin, le commandant **POCHELU** (5e bataillon) dont les unités ont été portées dans l'après-midi du 6 jusqu'à la lisière sud du bois de Cumières est mis avec deux autres compagnies (17 et 20e) à la disposition du colonel du 211e. Il occupe la lisière est du bois de

Cumières et l'intervalle entre ce bois et la route de Forges. La 19e Cie reste en réserve. La 18e est à la disposition du commandant **CAYROL** (6e bataillon) dans le bois des Corbeaux.
Le bombardement qui a duré toute la nuit continue au cours de la matinée avec une violence sans cesse accrue. La lisière est du bois et les ouvrages en contre-pente sont particulièrement battus, tant par les batteries du bois des Forges que par celles de la rive droite de la Meuse. Les 17 et 20e Cie subissent des pertes très sensibles.
Un train boche débarque des troupes au bois de la Côte de l'Oie et bientôt après, vers 11 heures 15, le tir de l'artillerie s'allonge et les allemands entreprennent une nouvelle attaque.
Les 17e et 21e compagnies, considérablement affaiblies y font face, elles sont décimées, l'ennemi se rend maître de la lisière sud du bois de Cumières, prenant ainsi à revers nos centres de résistance et les ouvrages du bois des Corbeaux. Les unités qui s'y trouvent sont dans l'impossibilité de se dégager. Seuls, quelques hommes réussissent à s'échapper. Nos pertes sont énormes, le 6e bataillon est à peu près anéanti. Son chef, le commandant **CAYROL**, officier brave et énergique, est blessé et fait prisonnier avec presque toute sa liaison. De la 21e compagnie reviennent seulement, le capitaine Moreau et une vingtaine d'hommes. Le sous-lieutenant **BALAYE**, de cette compagnie, déjà blessé meurt intoxiqué par les gaz en traversant Chattancourt. Le capitaine **CADY**, commandant de la 23e compagnie, est blessé, de la 24e compagnie, il ne reste qu'un sous-lieutenant et quelques hommes.
Le 5e bataillon a également beaucoup souffert. La 18e compagnie a subi le sort du 6e bataillon. Les 17e et 20e compagnies sont très éprouvées. Le capitaine **SENTENAC**, de la 17e, est grièvement blessé ; son sous-lieutenant, **ROUS de MADINHAC** est tué. Le lieutenant Laguerre, de la 20e compagnie, est évacué. A la tombée de la nuit, ce qui reste du 259e, renforce la 19e compagnie, qui se maintient à la lisière sud du bois des Corbeaux, non sans avoir éprouvé des pertes sensibles.
Deux solides réseaux de fils de fer placés, l'un en lisière de bois, l'autre, plus épais, à 50 mètres du premier, et à contre-pente, arrête l'élan de l'assaillant qui ne peut profiter de son avance rapide, ce qui nous donne le temps de nous ressaisir et de l'arrêter définitivement dans la plaine, aux abords du village de Cumières, qui reste entre nos mains, et du bois de la Caurette que nous tenons aussi. L'ennemi avance son tir et inonde de gaz toute la plaine. Mais il ne peut progresser davantage.
Le 8 et 9 mars, le bombardement continue toujours très violent, mais l'infanterie ennemie, dont les pertes ont dû être aussi très fortes, restent inactives sur notre front. Les allemands, en effet, semblent chercher à élargir leur succès, en portant leurs efforts sur Bettincourt et le Morthomme.
Le lieutenant-colonel **TRONYO**, très affecté par les pertes que son régiment avait subies et éprouvé par les fatigues de la campagne et les fièvres paludéennes qu'il avait contractées en Afrique, fut évacué dans la nuit du 7 mars, le chef de bataillon **POCHELU** prit le commandement du régiment dont l'effectif était considérablement réduit.

Dans la nuit du 9 au 10 mars, la Division est relevée par une Division marocaine, le régiment va cantonner à Fromereville où il est organisé en bataillon unique dont l'encadrement est le suivant :

Chef de Bataillon : commandant **POCHELU**.
17e Compagnie. – **MOREAU**, capitaine ; **DELRIEU**, sous-lieutenant ; **CLEMENT**, sous-lieutenant.
18e Compagnie. – **LUCIANI**, lieutenant ; **MONCASSIN**, sous-lieutenant ; **BOISGUERIN**, sous-lieutenant.
19e Compagnie. – **CABANNES**, lieutenant ; **ALLAVERT**, sous-lieutenant.
20e Compagnie. – **MOUCHARD**, lieutenant ; **HEBRARD**, sous-lieutenant.

Au cours des combats des 6 et 7 mars, et des journées des 8 et 9 mars, le régiment a perdu, en tués, blessés ou disparus : 21 officiers et 976 hommes de troupe.

Le colonel **de LABORDERIE**, ancien commandant du 259e, fut blessé très grièvement le 10 au soir, quelques instants avant de quitter le poste de commandement de la brigade, le déplacement d'air, produit par la chute d'un obus de 210, devant la porte du poste, projette cet officier contre l'angle d'un meuble et il se fend le crâne. L'opération du trépan est pratiquée aussitôt, mais on ne peut sauver ce brave qui meurt le 11 au soir, sans avoir repris connaissance.
Après deux jours de repos à Fromereville, le 259e est enlevé en autobus le 14 mars avec le reste de la division et transporté à Villers-le-Sec.
Un renfort de 300 hommes, de la classe 16, venant du dépôt de Toulouse, arrive le 17 mars, sert à compléter les unités du bataillon.
Le 20 mars, le 259e s'embarque à Blesmes, débarque à Epernay et va cantonner à Ceilly ; le 21, il est à Viollaine où il reçoit un nouveau renfort de 2 officiers et 204 hommes, venant du dépôt de Foix ; le 26, il cantonne à Pouilly. Le 6e bataillon est reconstitué. Le capitaine Barrère, venu avec le dernier renfort, en prend le commandement. Un renfort de 195 hommes arrive le 23 ; un second renfort de 192 hommes arrive le 24 ; à la fin du mois de mars, le régiment est réorganisé et se remet à l'entraînement.

Le 1er avril, le commandant Froment vient prendre le commandement du 259e et le passe en revue. Le 3, le Général commandant la Division, au cours d'une prise d'armes, remet quelques décorations à ceux qui se sont le plus distingués à Verdun.

Le capitaine SENTENAC Jean, et le sous-lieutenant **BARTHE Gaston** : « Se sont distingués en se portant, le 7 mars 1916, au point le plus exposé et en maintenant par leur brillante attitude leurs hommes sous un violent bombardement. »

Le lieutenant MOUCHARD Louis : « Officier très énergique, les 6 et 7 mars, a maintenu sa section sous le bombardement le plus violent. Cerné, s'est frayé un passage avec ses hommes dans les rangs ennemis. »
Le sous-lieutenant AYNIE Henri et l'adjudant **GALY Jean** : « Se sont signalés le 7 mars, en maintenant la section jusqu'à la dernière extrémité, sur une position avancée, violemment bombardée où les tranchées n'existaient plus. »

Le lieutenant LAFFONT Alphonse : « Tué à la tête de sa section en défendant la position qui lui était confiée. »

Le lieutenant HODDE Julien : « A donné à ses hommes le meilleur exemple de courage en se faisant tuer sur la position qu'il était chargée de défendre. »

Le sergent-fourrier BARBOUTEAU Jean : « Au cours des journées des 6, 7 et 8 mars 1916, a assuré la liaison entre les avant-postes et les unités de première ligne malgré un bombardement des plus intense, donnant ainsi un bel exemple d'énergie, de courage et de sang-froid. »

Le soldat RIGAUD Joseph de la 19e compagnie : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé au cours d'une violente attaque ennemie, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son Commandant de compagnie. »

Archives Numériques

Les soldats LESTEL Julien et SAINT-FELIX, infirmiers : « On fait preuve de courage et de dévouement en soignant et en évacuant des blessés pendant les journées des 6, 7 et 8 mars, sous un violent bombardement. »

Le caporal GUERAULT Edouard, de la 19e compagnie : « A fait preuve de courage en se portant à l'avant sous un feu violent d'infanterie, pour reconnaître les forces ennemies occupant la lisière d'un bois. »

Les soldats AMILHAT André et CAUMES Jean, de la 22e compagnie : « Blessés aux avant-postes, ont rallié nos lignes sous un feu des plus violent et des plus intense. »

Les soldats AZEMA Siméon et BAGUET Ernest, téléphonistes à la C.H.R. : « Détachés dans un poste téléphonique, dans un village violemment bombardé, ont maintenu leurs lignes dans un bon état de fonctionnement. »

Le soldat MAROTTE Vincent : « Le 6 mars, sous un bombardement intense, a été chercher à 3 reprises différentes, de ses camarades blessés, et les a ramenés dans la tranchée. Blessé le 7 mars. »

Le sergent-fourrier ROUSSENAC : « A assuré la liaison au cours des journées des 7, 8 et 9 mars, avec beaucoup de bravoure et d'endurance dans les circonstances les plus difficile, sous un bombardement des plus violent. »

Le soldat mitrailleur DEGRAVE Guillaume : « Soldat d'un dévouement parfait, a assuré pendant 16 jours, sous un bombardement intense et sur tous les terrains, la liaison entre sa section et le commandement, faisant preuve d'une abnégation remarquable et d'un mépris absolu du danger. »

Le soldat mitrailleur COSTESEQUE Louis : « Après s'être maintenu sous un bombardement violent, resté seul et débordé, a emporté sa pièce pour ne pas la laisser à l'ennemi. »
Le caporal TROPE Henri, n° matricule 11350, 18e compagnie : « Gradé énergique et courageux. Ayant été fait prisonnier et amené en captivité, a réussi à s'échapper et à faire rentrer en France avec lui deux de ses camarades, a montré pour réussir cette difficile évasion, de belles qualités d'audace, de sang-froid, d'initiative et de décision. »

Bientôt on parle de la dissolution d'un régiment de chaque brigade en vue de former un troisième bataillon dans les deux autres régiments. Dans la Division, les régiments désignés sont le 211e et le 259e. Le 13 mars, au cours d'une marche de toute la Division, le général de Division passe ses troupes en revue, à Ville-en-Tardenois, remet encore quelques décorations et fait l'éloge des deux régiments dissous, le 211e et le 259e qui se sont héroïquement conduits à Verdun et y ont subi d'énorme pertes.
Le courage, l'énergie et la valeur morale des troupes sont consacrés dans l'ordre général n° 74, du 7 avril 1916, par lequel le Général commandant la IIe Armée cite la 67e Division à l'Ordre de l'Armée :
« A peine installée dans le secteur qui leur était assigné, a, grâce à une valeur morale très élevée, subi sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant quinze jours ; a arrêté ensuite, par un combat incessant, de jour comme de nuit, de très fortes attaques. Troupes très belles et très braves. »
Signé : **PETAIN**.

La dissolution du 259e est un fait accompli à la date du 16 avril 1916. Le 5e bataillon (commandant **POCHELU**) passe au 283e ; le 6e bataillon (capitaine **BARRERE**) passe au 288e.
Le Drapeau est porté au dépôt, à Foix, par le lieutenant **DELRIEU** et une garde de un sergent et quelques hommes.

Le 259e n'a eu qu'une très courte existence au cours de la guerre (un peu moins de deux ans), mais il a pris part aux opérations les plus dures et les plus difficiles, celles du début où, en état d'infériorité numérique et matérielle, avec une artillerie insuffisante, il nous fallait attaquer sans relâche un ennemi puissamment armé, solidement retranché, et protégé par des défenses accessoires, (abattis et réseaux de fil de fer) impossibles à aborder, et celle de Verdun où les poitrines de nos soldats ont fait en avant de la cité meusienne un rempart que l'ennemi n'a pu briser.

Honneur et reconnaissance aux morts glorieux qui en donnant leur vie ont sauvé Verdun et la France et ont été les premiers artisans de la victoire.
Honneur à vous tous, soldats du 259e qui avez donné tant de preuves de votre patriotisme, de votre courage et de votre attachement au devoir. Soyez fiers de ce qu'à fait votre beau régiment à Eton, à Consenvoye, à Oches, aux Eparges et à Verdun et lorsque vous entendrez parler de la bataille de Verdun où votre héroïsme fut sublime, vous pourrez dire avec fierté, j'y étais avec le 259e et devant nous la ruée allemande fut brisée : On ne passait pas !

****

Ancestrami